La contestation a chamboulé la famille.

Internacional | 03-05-2008 | 11:07

El maig del 68, al meu entendre, va ser una revolució a mitges .Va ser una revolució cultural, però de cap de les maneres social i política i , molt menys econòmics. El poder con servador de sempre (capitalisme salvatge) va va saber dividir molt bé els estudiants i els obrers . És van canviar, una mica les formes, però de cap de les maneres , el fons . La lluita de classes continua més viua que mai ; tot i que, ara i aquí, els pobres han perdut la consciència . Es dona la paradoxa que , quaranta anys més tard , Europa és més conservadora que mai i, el pitjor de tot , els pobres, més que mai voten a les diferents dretes (conservadores, populistes o neofeixistes) . Les esquerres europees no saben convèncer la població civil : han perdut gran part de la seva influència social . L'Europa del 2008, en el seu conjunt , és més injusta i menys evolucionada que fa 40 anys .

La contestation a chamboulé la famille

Rapports hommes-femmes, écoute de l'enfant, montée du divorce, importance de la sexualité, Mai 68 est pour les sociologues une poussée de fièvre dans une société en mouvement

l en va des événements comme des photos de famille. Plus le temps passe, moins on en reconnaît les détails, et plus on porte dessus un regard distancié. Ainsi pour Mai 68 et son héritage. En s?éloignant, il se dissout dans les évolutions des décennies avoisinantes, pour dessiner par touches successives ce qui est devenu le paysage d?aujourd?hui. C?est avec ce recul qu?Évelyne Sullerot, féministe historique, dont l?expérience de sociologue court de l?après-guerre jusqu?à nos jours, revisite les vies des couples et des familles.

À commencer justement par le féminisme, revendiqué comme un drapeau de Mai 68. « Or, en 1968, souligne-t-elle, il n?y avait pas de défilés de femmes en tant que telles. » Pour elle, la véritable révolution, qui s?opérait alors, c?est la « dissociation de la sexualité et de la procréation, avec la contraception ». Mais elle ne date pas non plus du fameux mois de mai. « Nous avons fondé le Mouvement français pour le planning familial en 1956, rappelle la sociologue. Cela faisait donc douze ans que l?on s?agitait sur le sujet, avec 500 000 militants, soit plus que dans un parti politique aujourd?hui. La pilule était en vente libre sur ordonnance depuis 1967. » Et son utilisation s?est étendue très progressivement. Au début des années 1970, seules 5 % des femmes y avaient recours. Elles sont aujourd?hui plus de 80 %.

Les relations de couples n?ont pas connu, elles non plus, un brutal séisme. Derrière les célèbres slogans « Faites l?amour, pas la guerre », « prenez vos désirs pour la réalité », les enquêtes régulières sur la sexualité des Français montrent aussi que « l?amour libre » tel qu?on le vantait alors ne concernait qu?une toute petite minorité de Français et que les pratiques sexuelles ont évolué plus lentement qu?on ne le croit, sans rupture majeure, comme l?a récemment démontré la sociologue Nathalie Bajos, auteur de l?Enquête sur la sexualité en France (1).

En 1968, moins d?une femme sur deux travaillait

Il en est de même pour le travail des femmes et le partage des tâches à l?intérieur du couple. L?évolution se fait peu à peu et se poursuit aujourd?hui. « Dans un petit livre paru en 1965, note Évelyne Sullerot, je comptabilisais le temps contraint des femmes à la maison, entre ménage-couture-cuisine à 83 heures par semaine. Les hommes avaient des journées plus lourdes à l?extérieur, et ne faisaient rien dans la maison. Les deux sexes étaient très complémentaires, et pas du tout interchangeables.

En 1968, moins d?une femme sur deux travaillait à l?extérieur du foyer, et les mères de famille encore moins. » Le salariat est apparu alors comme un symbole d?indépendance des femmes, la clé de l?autonomie financière, par rapport au père ou au mari. « Il y a eu une conjonction favorable, poursuit la sociologue : le marché du travail avait besoin d?elles, avec le développement du secteur tertiaire, au moment où pour la première fois, en 1967, le nombre de bachelières devenait supérieur à celui des bacheliers, et où se généralisaient les appareils ménagers. »

Alors, est-ce la machine à laver, la maîtrise de la fécondité, les Trente Glorieuses, ou le mois de mai qui ont « libéré » les femmes ? Les historiens le diront. En tout cas, elles ne sont jamais retournées complètement à la maison, et travaillent aujourd?hui à l?extérieur pour la majorité d?entre elles. Mais dans la revendication d?égalité dans le couple, le partage des tâches domestiques n?a pas suivi aussi vite, puisqu?un nouveau combat est apparu presque aussitôt, pour dénoncer la « double journée » des femmes. Et cette égalité-là est encore loin d?être acquise.

Mai 68, dit-on aussi, a ébranlé la famille. C?est peut-être encore lui faire un procès injuste, car pour Évelyne Sullerot, il s?agit là aussi d?un mouvement d?une tout autre ampleur : « On avait déjà commencé à quitter le patriarcat, issu du code Napoléon. Une série d?enquêtes sociologiques parues dans Population montrait que l?opinion demandait des évolutions et, dès 1965, le doyen Carbonnier a engagé une série de lois pour réformer le droit de la famille. » Des petites révolutions ont ainsi émaillé ce mouvement : gestion de leur patrimoine par les femmes en 1965, autorité parentale conjointe remplaçant celle du chef de famille en 1970, égalisation des droits entre enfants légitimes et naturels en 1972, facilitation du divorce en 1975, etc.

En 2007, l?éclatement du mariage est devenu la norme

En revanche, Mai 68 a déclenché une autre revendication, dont on ressent les échos aujourd?hui : celle de l?authenticité et de l?intensité dans les sentiments, qui a pris le pas sur l?engagement. « Lorsqu?un couple n?apparaît plus authentique, note la sociologue, la ?morale? veut désormais qu?il se sépare. Ce n?est pas de l?égoïsme, mais on prône la sincérité contre l?engagement, qui semble alors hypocrite et obsolète. En 2007, l?éclatement du mariage est devenu la norme, le taux de divorce augmente sans cesse, sur un nombre de mariages qui a lui-même diminué. » Toute la famille a été entraînée dans le mouvement : « Désormais, les couples ne restent plus ensemble pour les enfants. »

Les enfants ont tiré des bénéfices de cette primauté de l?authenticité. Les principes d?éducation se

sont assouplis ; on s?est mis à mieux prendre en compte leur épanouissement personnel et à libérer leur parole. Ils ont acquis le droit de parler à table? et de donner leur avis sur tout. Mais Mai 68 a également porté un coup fatal aux figures traditionnelles de l?autorité. En particulier celle du père, avec ce slogan en forme d?équation « Père = flic = prof ». Cet ébranlement de l?autorité paternelle, et de l?autorité tout cours, est en fait l?aboutissement d?un processus entamé antérieurement, comme le souligne le sociologue François de Singly. « Mai 68 est une poussée de fièvre, qui n?est pas un accident, mais s?inscrit dans une histoire longue de l?individu et de la disparition progressive du pouvoir du père. »

Un ébranlement des figures d?autorité qui n?est pas sans conséquences. On est revenu aujourd?hui des excès libertaires de l?époque : le slogan « il est interdit d?interdire » est désuet. Les psychologues rappellent aux parents qu?ils doivent fixer à leurs enfants des limites et ne pas craindre d?exercer sur eux leur autorité. Mais on ne reviendra pas en arrière et les parents sont à la recherche, par une série de « réglages » successifs (jamais aboutis), des façons différentes et mieux partagées (entre le père et la mère) d?exercer cette autorité.

Rapports plus égalitaires entre les hommes et les femmes, meilleure prise en compte de la parole des enfants? « Ce qui reste de Mai 68, résume le sociologue, c?est la démocratisation de la famille. » Mais ces formes imparfaites de la famille démocratique n?ont pas fini, encore aujourd?hui, d?être réinventées.

FONT:LA CROIX

Fuente: Loste
Autor: Loste